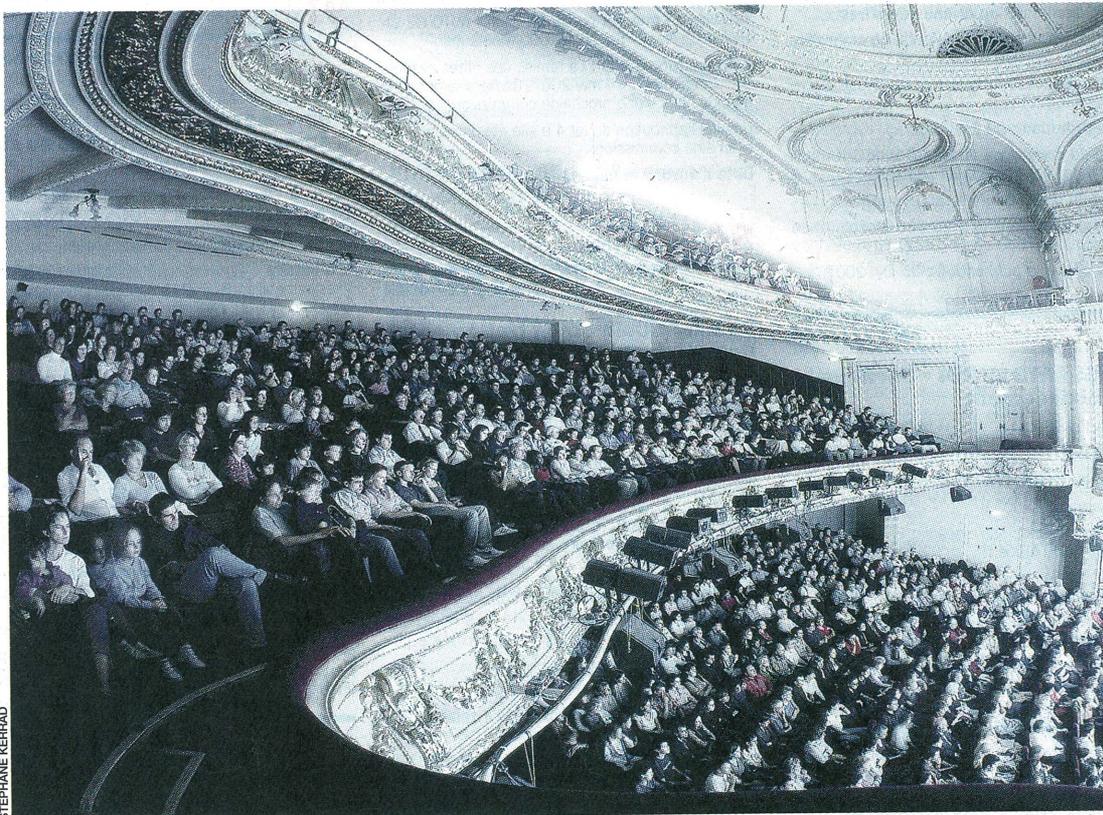


La nouvelle jeunesse du théâtre Mogador

Au 25 de la rue de Mogador, dans le IX^e arrondissement de Paris, la façade du théâtre est dissimulée, pour quelques mois encore, sous une bâche annonçant la comédie musicale qui ouvrira la saison à la rentrée. «Le Roi Lion» occupera l'affiche pour les trois ou quatre prochaines années. Le temps de rentabiliser la rénovation du théâtre par l'agence ASAA (Axel Schoenert Architectes Associés) et Stéphane Millet pour 20 millions d'euros de travaux. Le nouveau propriétaire, la société Stage Entertainment, n'a donné aux maîtres d'œuvre que dix mois pour transformer les lieux de fond en comble en annexant l'ancien immeuble de bureaux qui jouxtait le théâtre. C'est peut-être la fin des vaches maigres pour ce lieu mythique car Mogador s'est construit sur une succession d'âges d'or, de crises et de sauvetages. Sir Alfred Butt, l'un des plus importants managers de spectacles de Londres au début du XX^e siècle, commande en 1913 un premier projet (conçu par l'ingénieur Germain Roth) très critiqué pour des raisons de sécurité. De nouveaux plans sont alors commandés à l'architecte londonien Bertie Crew, un élève de Laloux, et la direction du chantier est confiée à Edouard Niermans, architecte des palais nationaux. La salle s'inspire des plans des music-halls anglais: en hauteur, face à la scène d'une centaine de mètres carrés, les sièges sont répartis sur deux grands balcons suspendus. Chacun des niveaux comprend une identique répartition des assises, par secteurs de 13 à 14 places, dont la distribution se fait par des allées parallèles aux murs latéraux. Au total, plus de 1500 places, dont aucune n'offre une vue altérée par un poteau. La mise en œuvre témoigne du souci du confort des spectateurs qui privilégie le pragmatisme britannique, opposé au souci du faste des théâtres à l'italienne. Elle répond également aux questions de sécurité incendie: les balcons sont arrimés à une armature d'acier, la dalle et les cloisons en béton. La



STÉPHANE KERRAD

LA SALLE DU THÉÂTRE MOGADOR, inaugurée en 1919, inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques, n'a pas été modifiée par le projet de rénovation en cours. Celui-ci concerne les équipements techniques de scène et l'extension des surfaces annexes (archives, loges, salons), rendues possible par le rachat du bâtiment voisin.

coupole copiée sur celle du Victoria Palace à Londres est mobile pour favoriser la ventilation, laisser pénétrer la lumière du jour au cours des répétitions et tenter des «effets spéciaux» inspirés par les mises en scènes cinématographiques. Le 21 avril 1919, le nouveau Palace-Théâtre est inauguré par le président américain Wilson venu en France pour négocier les accords de Versailles.

Opérettes et comédies musicales.

A partir de 1925, les frères Isola reprennent l'exploitation jusqu'en 1936. Fins connaisseurs du monde du spectacle, ils consacrent Mogador à l'opérette et accueillent la création d'œuvres à succès comme *L'Auberge du Cheval Blanc*, *Rose-Marie* et *No, No, Nanette*. Se succèdent ensuite plusieurs exploitants dans des lieux qui vieillissent doucement. En 1981, lorsque Fernand et Odette Lumbroso reprennent le théâtre, il est dans un tel état de délabre-

ment qu'une rénovation entière de l'édifice s'impose. Après deux ans de travaux, Mogador fait peau neuve et rouvre ses portes en janvier 1983.

A partir de 1990, date de l'inscription de la salle et de la façade à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques, Mogador renoue avec la comédie musicale, descendante naturelle de l'opérette. En 1993, une nouvelle production de *Starmania*, mise en scène par Lewis Furey, reste à l'affiche pendant plus de dix-huit mois. Quelques repreneurs et quelques crises plus tard, le théâtre accueille l'orchestre national de Paris privé de sa salle Pleyel en rénovation, jusqu'à l'arrivée de Stage Entertainment. Cette société de production de spectacles ne fait pas dans la demi-mesure. Propriétaire d'une trentaine de théâtres dans le monde, d'Allemagne en Afrique du sud en passant par la Chine, elle y monte des grosses productions (*Cabaret*, *le Fantôme de l'Opéra*,

Cats, *le Roi Lion*...) et occupe l'affiche pendant plusieurs années.

Réceptions. Stage Entertainment a acquis l'immeuble voisin auprès de l'assureur Generali et l'adapte à ses besoins. Si l'architecte des bâtiments de France veille scrupuleusement au respect de la salle, toute la «tripaille» a dû être modifiée pour accueillir les machines nécessaires aux effets de ces grands spectacles. Sous la scène, les architectes ont dû creuser pour installer 29 moteurs. Un sous-sol supplémentaire accueillera des locaux d'archives, des sanitaires et des loges. Au rez-de-chaussée et au premier étage, les deux bâtiments communiquent désormais et les grandes salles pourront servir de foyer lors des représentations. Elles seront également ouvertes et louées à des entreprises pour des réceptions les jours de relâche. Mogador est entré dans l'ère du show... business.

CATHERINE SABBAH ■